

par Francesca QUILICHINI



En 1915, le poète Anton Dumenicu Versini crée *A Corsica, Muzzicone di jornale di i Corsi a u fronte* pour les soldats corses combattant au front. Près d'un siècle après sa création, le journal en langue corse (1915-1919) resurgit dans la mémoire collective grâce à l'acquisition d'une collection par la bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà de Bastia.

Francesca Quilichini est journaliste.



Groupe de soldats corses du 50^e régiment. Les plus instruits lisent à haute voix pour leurs camarades les poésies et les récits « *in lingua nustrale* ».

Anton Dumenicu Versini, alias Maistrale, a eu l'idée de fonder ce journal pour combler un vide. En effet, les Bretons, les Gascons et autres provinciaux avaient leurs journaux, alors que les Corses n'en avaient pas. *A Corsica* a donc été créé pour « leur toucher la main », raconte le poète, mais aussi et surtout pour leur parler dans leur langue maternelle : il s'agissait aussi d'apporter à ces hommes qui se battaient en première ligne un peu de réconfort en les distrayant avec des poésies, des récits, des histoires drôles et des proverbes qui leur rappellent leur patrie.

Dès la parution du journal à Marseille, les mauvaises langues sont allées bon train. *A Corsica* suscita l'incompréhension et le rejet. « *Tous les employés en France rigolaient: "Tiens, tiens, un fou qui écrit en corse à Marseille, mais celui-ci, il veut rire!" En fait, nous étions fous et nous voulions rire, nous voulions rire avec les soldats corses, divertir nos pauvres soldats et leur envoyer une preuve de notre affection* » explique Maistrale. Par patriotisme, le bimensuel était envoyé gratuitement aux combattants corses, mais il était vendu deux sous en kiosque et un *cinquinu* (5 francs) aux abonnés. Chaque régiment où

Un an après la création de son journal, le poète rend hommage à « *l'amici di i suldati* », tous les abonnés qui ont adhéré à cette aventure humaine et patriotique.

Anton Dumenicu Versini: un poète engagé

Anton Dumenicu Versini, alias Maistrale (1872-1950) est l'un des plus grands poètes et prosateurs corses de la première moitié du ^{xx} siècle. Celui qui choisit pour pseudonyme le nom du poète provençal Frédéric Mistral a laissé une œuvre littéraire importante. Le fondateur de *L'Accademia Corsa* est l'un des premiers poètes dont les chansons, interprétées par César Vezzani et Tino Rossi furent enregistrées sur disques. Il publie *Canzone Corse* (1922), *Risa e Canti* (1924), puis *Lettare à Lumbrigone* et *A Corsica, paese per paese*, un recueil littéraire et touristique. *L'Almanaccu di Maistrale* (1928) regorge de *detti*, de proverbes et de récits croustillants sur la Corse de l'entre-deux-guerres.

Personnage haut en couleur et à multiples facettes, Maistrale a collaboré à plusieurs revues et en a fondé deux: *Le Réveil Corse* et *A Corsica*. Sous l'égide du journal des poilus corses, il a fondé la Société Corse de Transit, qui était chargée de

diverses opérations (douane, expédition de colis postaux à bon marché...) destinées à réduire les frais du commerce avec la Corse. Après la Grande Guerre et de retour dans l'île, cet infatigable touche-à-tout qui fut un précurseur dans bien des domaines, s'est impliqué dans la relance de l'économie de la Corse par diverses actions: création d'une cédraterie, tentative de réactivation du tissage traditionnel, intérêt pour l'apiculture, la pisciculture et l'arboriculture. Il a même ouvert une agence matrimoniale afin de repeupler la Corse vidée de ses forces vives.

Politiquement, le poète a été l'un des dirigeants du PCA (*Partitu Corsu d'Azione*) qui défendait le droit à l'existence d'une Nation corse. S'il collabora dans un premier temps à la revue *A Muvra*, de Petru Rocca, il s'en écarta bientôt quand il reprocha aux corsistes leur collusion avec les irrédentistes italiens. Il préféra rejoindre les régionalistes de la revue *L'Annu Corsu*.

se trouvaient suffisamment d'insulaires le recevait. Quand le journal arrivait au front, les Corses se réunissaient, riaient ensemble et oubliaient un instant l'horreur de la guerre.

Chasseurs alpins corse du 159^e. Solides montagnards, ils sont reconnaissables à leur "galette".



Cliché Association Corsica

Des abonnés prestigieux

Pour financer son journal, Maistrale a eu recours aux "réclames" (ce furent, d'ailleurs, les premières publicités en langue corse) et s'est tout naturellement tourné vers ses amis et les amoureux de la Corse. D'emblée, il a refusé de faire appel aux députés et aux sénateurs corses. Il ne les portait pas en grande estime: « *Un abonné est l'ami de nos soldats et nous ne voulons pas d'amitié avec les représentants qui ont laissé exterminer même nos ânes! La mobilisation a fait partir, en Corse seulement, des grands-pères, des pères et des petits-fils ensemble: nos représentants n'ont pas protesté, même mollement. Entre ceux-ci et les soldats, le sang a coulé. Les nôtres pleurent de rage: tant de larmes réclament vengeance, vengeance corse!* » Le ton était donné!

Dans une de ses poésies, intitulée *A i diputati*, Maistrale reproche vertement aux députés leur inaction concernant les différences de traitements qui sont infligées aux permissionnaires corses:

« [...] Sete la vergogna E di Corsica u castigu, Ch'ella vi venga la rognà	Vous êtes la honte Et la plaie de la Corse Je souhaite que vous attrapiez la gale
E po perde lu billicu,	Et n'avez plus de nombril,

N° 1 1 DICEMBRE 1915.

A CORSICA

Muzzicone di jurnale di i Corsi a u Fronte
Setori 41 - 170 - 112

SORTA : Ogni quindicina e di bon'ora	Par ogni cosa si scrive a MAISTRALE 8, Rue Jean-Martin, 8 MARSEGLIA	PREZZU : A u Fronte : è di rigalu. In altrò : 2 soldi.
--	---	--

Bona Séra, BONA SÉRA A TUTTI!

Da Sollulatra u 20 novembre 1915.

Cara zia Curnilia,

Ci st' dui filari, eccu e me nutizie : i colpi sbrullanu cume a grandine ; si guasta più d'una pelle ; a meia, sina ad avà un n'ha ancu lavoni. M'avete dumandatu s'elle mi piacenu più e bombe di qu' o quelle di u paese : quelle di qui un so micca bombe di pulenda. So contentu ch' e nostre cabre sianu annant'a u figliu ; pa sti loghi si mira bande d'animali chi falanu pa a calanca a a cullaghola e passanu pa u pratu di u b'ligu.

E po e' l'aria fresca ch'è un pince, destitoghie di drapu, i gran soldi in la stacca, fumaghe cu certe corne tamante cusì e micca parellone a pagà.

Un ziu manca ca u nostru sumere da fannu una galupata.

Tante salute a tutti.

PILATU.

Eccu u me adrizzu : P. ...ricimentu, ...battaglione, ...compagnia, ...sizione, ...squadra.

PRUVERBIU

E megliu cusì ca pèghiu.

MAISTRALE

Sia mudatu Maistrale ! l'aviamu dumandatu un colpu di manu par fa u nostru jurnale : u nostru poeta corsu ci ha organizzatu « **A Corsica** » : un palazzu corsu duva si balla, si canta e si ride di rigalu. Un n'è sicuru di fa fortuna cu noialtri : ma chi tutte e risate ch'ellu ci face fà pa sti tavoni sianu tanti fiori di ricunnescenza.

A SINTINELLA.

Quattru pakni di pilone,
Pa lu fredu duie pelle,
Cinque libre di castagne,
Tre cantari di fritelle
E pa lu primu di l'annu
Un ballu cu le zitelle.

Bellu frescu u mezzanotte,
Un saccone di bambace,
Sonnì d'oru, neve in cubu
A séra quand'ella face,
Un zanu d'arba tavacca
E l'esca cu lu fuoco.

Le 1^{er} décembre 1915 naît à Marseille A Corsica, « *Figliola di a Miseria è di u Timpurale* » commente son fondateur, Maistrale.

Cliché Bibliothèque Tommaso Prelli, Bastia.

Ma chi fate a u parlamentu, Mais que faites-vous au
Parlement
Sangue di lu... sacramentu! Sacré nom... de Dieu !
[...] In parmessi li Francesi, En permission, les Français
Cu sti tempi di malannu, En ces temps de malheur
Venenu ogni quatru mesi Viennent tous les quatre
mois
E i Corsi una volta l'annu. Et les Corses, une fois l'an.
Sete voi, O Sinatori, C'est bien vous, Messieurs
les Sénateurs
Chi fate li disartori! » Qui faites les déserteurs »

Très vite, le nombre des abonnés s'accroît, tant en Corse que sur le continent et dans les colonies françaises où vivent de nombreux fonctionnaires insulaires. Parmi tous ces compatriotes, des personnalités de l'époque soutiennent l'initiative de Maistrale : les généraux Graziani et Ferrandini, monseigneur Simeone, l'évêque de Corse et, plus surprenant encore, M. Thalamas, le très contesté vice-recteur de la Corse : « Alors que certains instituteurs cherchent à oublier dédaigneusement notre beau patois, leur vice-recteur s'est mis à l'apprendre » remarque avec satisfaction Maistrale. Parmi les autres abonnés de marque, le parfumeur François Coty qui envoie 50 francs au journal.

En juillet 1917, *A Corsica* compte 250 abonnés. Un résultat encourageant, mais qui ne saurait suffire... Bientôt, l'augmentation du prix du papier contraindra le patron du journal à abandonner la vente en kiosque pour privilégier l'abonnement.

Les poésies de Maistrale font le régal des lecteurs, mais pas seulement : le père de *A canzona di u cuccu* (la chanson du coucou) et du *Lamentu di u banditu* (la complainte du bandit) a ouvert les colonnes de son journal à d'autres auteurs corses. Maistrale a aussi voulu donner la parole aux poilus. Ceux-ci lui écrivent du front, en corse ou en français. C'est ainsi que nous pouvons lire des témoignages émouvants : « *O scio Maistrale, ogni quindicina e di bon'ora ricevu u vostru giornale A Corsica. Sperghie l'allegria nu e nostre tane. Cun ella in borsa simu più fieri perchè ci pare ch'ella porti*

Blessés corses prise à l'arrière du front.
13 200 soldats corses ont été tués sur le front, soit 13 % de la population qui comptait 280 000 habitants. Un grand nombre de poilus corses (ils n'ont pas été précisément comptabilisés) ont été porté disparus sur les champs de bataille. Cette boucherie laissera la Corse exsangue à jamais.



AI NOSTRI CARI PILUI

Si dice ch'avà chiamati
Un grand assaltu a sustene
Sarete da li sullati
Di Ghigliolmu, vi cumbene
Falli vede chi voi site
Fieri e chi nun li timite.

Ghigliumacciu vuole avale
L'ultimu colpu lentà,
Perchè sa ch'assai più male
Terdendu li può arrivà
A voi sta mustrolli a sanna
Fa cume feste nu a Marna.

L'ultima cherta è obligatu
Ghigliomu avà di ghiucà
Tale ad un lupu assallatu
Da li cani e chi scappà
Più nun puole, cusl avale
E Ghigliomu tale et quale.

Vede avà chi di a so stella
E sparitu lu splendore
E chi la so navicella
Più salvà nun puole ocorre
In sti gravi e tristi eventi
Chi u tuttu per tutti tenti.

Curaggiu, cari Piluti,
Chi a vittoria l'averete
Per certu se risoluti
E decisi voi serete

Cliché Bibliothèque Tommaso Preà, Bastia.

Dans une de ses poésies, "Corsu" exhorte les "piluti", les vaillants poilus corses, à se battre en héros jusqu'à la victoire finale.

fin'a noi un pocu di quell'eria corsa chi ha sempre infiltratu nu u core sentimenti balurosi e fieri » (Monsieur Maistrale, tous les quinze jours et de bonne heure je reçois votre journal *A Corsica*. C'est lui qui répand la joie dans nos tranchées . Quand nous l'avons en poche, nous avons plus d'énergie parce qu'il nous semble qu'il nous apporte un peu de cet air corse qui a toujours mis dans nos cœurs des sentiments de courage et de fierté), raconte le maréchal des logis Agostini. « J'ai passé quelques instants heureux avec notre journal, continuez à me l'envoyer, car je suis pur sang corse, allivatu a

pulenda, brilluli e castagne cotte » (Élevé à la pulenda, à la purée de marrons et aux châtaignes rôties), écrit l'adjudant Graziani. « Je vous remercie de m'avoir procuré la grande joie de lire la langue de mon pays que je ne reverrai peut-être jamais plus », confie encore Perfetti, du 173^e RI.

La tragédie du Balkan

Les nouvelles brèves se font quelquefois l'écho d'informations surprenantes comme celle qui concerne le jeune Paul de Peretti, âgé de 14 ans, qui avait disparu de son domicile et qui écrit du front à sa mère : « *L'idée de venger mon père m'a décidé à partir avec le convoi. Maman, te fais pas de mauvais sang et surtout ne me fais pas retourner.* »

Le journal donne également des nouvelles du berger poète Stefanu Luciani, soldat au 340^e, qui était porté disparu. En février 1917, Maistrale reçoit une carte postale d'Allemagne de son collaborateur. Le jeune berger niolin improvise désormais ses laments (dont le fameux *Lettera à mamma*) dans un camp de prisonniers.

Régulièrement, *A Corsica* publie en français les citations, les morts au champ d'honneur, les nominations et les promotions des vaillants "piluti".

Au fil des numéros, Maistrale se fait l'écho des problèmes économiques que connaît la Corse. Il s'insurge contre la vie chère. Le prix des denrées de première nécessité a augmenté de 80 % : « *Dans certains villages, écrit-il, le pain d'une livre est vendu six et sept sous. Si le Préfet ne sait pas combien coûte le kilo de pain, il ne le saura jamais plus ! S'il ne sait prendre des arrêtés que contre les porcs, pauvres de nous !* »

Le 1^{er} septembre 1918, la une du journal est consacrée à la tragédie du Balkan : dans la nuit du 15 au 16 août, au large de Calvi, le vapeur de la Compagnie Fraissinet, qui transportait 500 passagers (parmi lesquels des permissionnaires et des familles entières), est torpillé et coulé par un sous-marin allemand. Une centaine de personnes seulement survécut. Avec la Suzette Fraissinet et le Marc Fraissinet, le Balkan est le troisième navire de la compagnie qui paie un lourd tribut à la guerre sous-marine. Dans cette catastrophe, l'un des collaborateurs de *A Corsica*, "U Sbersuratu" perdit toute sa famille.

Le journal continuera sa mission patriotique jusqu'en 1919. Faute de moyens financiers, Maistrale devra en arrêter la publication. Il est vrai aussi que *A Corsica* n'avait plus sa principale raison d'être : les poilus corses qui avaient survécu à la guerre et leurs familles avaient d'autres défis à relever...



Les écrivains de A Corsica

Le journal publie les poésies de "Pincu" (Anton Marcu Peretti, maire de Pianellu), de "Corsu" (Carlu Ghjaseppu Maschetti, qui fut l'un des collaborateurs de *A Tramuntana*, le premier journal en langue corse). Nous découvrons également le talent de "U Strampalatu" (Ghiseppu Pietri, de Pianellu) et de A. Tristani, un instituteur qui combat au front comme artilleur. Nous retrouvons le jeune berger Stefanu Luciani, Tagliu (Paoli de Tagliu), Ghjaseppu Quilichini (le maire de San Gavinu, un fameux improvisateur), Ghjuvan' Antone Ferracci et "U Sbersuratu" (Petru Paulu Bereni, de Petricaghiu). Au fil des numéros, il n'est pas rare que les auteurs croisent leurs plumes autour d'un *chjama è rispondi* passionnant qui réunit Maistrale, Tristani et Corsu.

Outre des poésies, Anton Dumenicu Versini publie des récits de qualité : on lit avec plaisir les péripéties de Lumbrigone, un soldat du front en permission dans son village. C'est du Courteline à la sauce "nustrale" ! On rit aussi de bon cœur des mésaventures de Ziu Cardì.

« <i>Quandu soffia Maistrale Si allegranu ancu i pini, Sia benedettu u giornale A Corsica di Versini; A noi tutti c'incanta quandu pe i suldati canta</i> »	« <i>Quand souffle Maistrale Même les pins sont en joie Béni soit le journal A Corsica de Versini qui nous enchante quand il chante pour les soldats</i> »
---	--

écrit "U Sbersuratu" dans une de ses poésies intitulée *Canta fieru*. En reprenant d'une façon très personnelle les deux premiers vers de *A canzona di u cuccu* de Maistrale, l'auteur rend hommage au fondateur du journal qui répand au fil des numéros toute sa bonne humeur dans une langue riche et malicieuse.



POUR EN SAVOIR PLUS

- VERSINI A. D., 1915-1919 - *A Corsica, muzzicone di jurnale di i corsi à u fronte*.
- SERPENTINI A.-L. (dir.) - 2006 - "Anton Dumenicu Versini" dans *Dictionnaire historique de la Corse*, p. 982, éditions Albiana.
- MAISTRALE, 2001 - *Risa è Canti*, Maistrale, CRDP de Corse, coll. L'Ammaniti.